



EASY TIGER PRÉSENTE

ZITA HANROT JACQUES GAMBLIN

L'homme debout

UN FILM DE FLORENCE VIGNON

SCÉNARIO FLORENCE VIGNON D'APRÈS ILS DÉSERTEUR DE THIERRY BEINSTINGEL © ÉDITIONS FAYARD





l'homme debout

UN FILM DE **FLORENCE VIGNON**

D'APRÈS *ILS DÉSERTE* DE THIERRY BEINSTINGEL (ÉDITION FAYARD)

AVEC **ZITA HANROT** ET **JACQUES GAMBLIN**

FRANCE • 1H26 • COMÉDIE SOCIALE

AU CINÉMA LE 17 MAI

RELATIONS PRESSE

DARKSTAR

239 rue Saint-Martin 75003 Paris

Jean-François Gaye

Tél. : 01 42 24 15 35 / Port. : 06 64 62 50 80

jfg@darkstarpresse.fr

DISTRIBUTION

ORANGE STUDIO

21 rue Jamin

75016 Paris

Pour décrocher un CDI dans l'entreprise de papier peint qui vient de l'engager, Clémence Alpharo (Zita Hanrot), doit pousser Henri Giffard (Jacques Gamblin), VRP en fin de parcours, vers une retraite anticipée. Il faut rajeunir l'image de la petite boîte. Mais Giffard refuse. Son travail semble être la seule chose qui donne encore un sens à sa vie. Coincée entre la perspective d'un avenir professionnel qui lui permettrait de fuir ses problèmes familiaux et l'affection inattendue qu'elle éprouve pour le VRP, Clémence va devoir choisir...



Note d'intention

de Thierry Beinstingel

Auteur du livre *Ils désertent*

On dit souvent que les écrivains sont mécontents des adaptations cinématographiques d'un livre. Ce n'est pas mon cas.

Depuis la lecture du scénario jusqu'aux derniers montages, ma satisfaction n'a cessé d'augmenter. J'ai compris ce qu'adapter veut dire : non pas paraphraser et imiter, mais assembler et transcender. Écrire sur notre quotidien au travail est assurément complexe, mais le transposer au cinéma est un défi plus grand : il s'agit de rendre bouleversant ce qui compose l'ordinaire de la vie.

Le résultat est magistral : direction et jeu magnifique des acteurs, beauté des images et de la musique.

Je n'ai pas eu l'impression d'avoir été trahi. Bien au contraire. Tout ce que je sentais confusément lors de la rédaction d'*Ils désertent* est devenu limpide. Je sais gré à Florence Vignon d'avoir gardé mes réflexions étranges sur les canapés, des expressions comme « partir en goguette », « ça va nous coûter bonbon » qui rendent compte de l'ironie de notre existence. Et bien-sûr, je la remercie d'avoir gardé pour Arthur Rimbaud, poète et VRP avant l'heure, la même place que dans mon livre, lui qui célébrait « la vie errante, libre et gratuite. »

Thierry Beinstingel





Note d'intention

de **FLORENCE VIGNON**

Réalisatrice

Alors que tout semble les rapprocher, Clémence et Henri vont devoir s'affronter. C'est la mécanique d'entreprise. Pour que la jeune trouve sa place, le vieux doit quitter la sienne. Tout cela a-t-il un sens ?

Tout cela ne tourne-t-il pas au grotesque ? La situation nous paraît d'autant plus absurde et cruelle qu'elle se déroule dans un monde qui se meurt, celui du vieux VRP bien sûr, mais aussi celui de cette petite entreprise dont on imagine qu'elle ne va pas faire long feu. Un univers de préfabriqués, posé au milieu de nulle part, dans un coin vide de la France... j'ai pensé le film comme un conte intime, social, loufoque, politique et poétique, un film éloigné de manière assumée d'une vision naturaliste du monde du travail. Le cinéma moins comme la reproduction du réel que comme la création d'un monde hors monde... Un à côté qui nous permet paradoxalement d'atteindre un point de vérité et de poésie. C'est ce point derrière lequel je cours... Avec mon musicien nous avons travaillé en pensant à Nino Rota, avec mon chef opérateur aux tableaux d'Edward Hopper... Et le minimalisme de l'écriture d'un Raymond Carver me parle et m'inspire. *L'homme debout* est à la croisée de tous ces mondes.

Florence Vignon

Interview

de FLORENCE VIGNON

Florence, nous vous connaissons comme scénariste, notamment avec Stéphane Brizé, pourquoi avoir eu envie de passer derrière la caméra ?

Ce n'est pas totalement la première fois que je passe derrière la caméra, j'ai réalisé un court-métrage à mes débuts qui avait reçu plusieurs prix, sélectionné à la quinzaine des réalisateurs entre autres. Le premier pas, avec Claire Nadeau... Je reconnais qu'il m'a fallu bien du temps pour passer au long ! Après une première vie d'actrice assez brève, j'ai en effet écrit de nombreuses années pour Stéphane Brizé, puis ensuite pour d'autres réalisateurs aussi bien au cinéma qu'à la télévision comme Cyril Menegun récemment. Le désir de passer derrière la caméra me taraudait depuis un certain temps, j'ai sans doute attendu d'être vraiment prête, que cela devienne tout à fait vital pour moi... Ce sentiment de nécessité nous permet d'abattre tous les murs, d'imposer notre regard, de trouver notre liberté.



Pourquoi avoir voulu adapter le roman *Ils désertent* de Thierry Beinstingel ?

C'est un livre qu'on m'a proposé d'adapter en tant que scénariste. Cette proposition est tombée à un moment parfait, je prenais du recul par rapport à mon activité d'écriture, j'étais en plein questionnement... J'ai accepté à condition que ça devienne mon premier long métrage. J'ai fait mon coming out ! Il y avait dans le roman de Thierry Beinstingel tout ce que j'aime, des personnages solitaires et paumés, un mélange de mélancolie, d'absurdité, de pathétique et de loufoquerie. Une matière à cinéma et l'occasion de travailler les thématiques qui me sont chères. Celle du libre arbitre face au déterminisme social et familial, du sens qu'on donne à nos existences et la question lancinante qui nous dit : est-il trop tard pour changer de route ?

Votre film est une comédie sociale sur les pressions exercées sur des salariés dont on veut se débarrasser. C'est un sujet qui vous intéresse ?

L'Homme debout traite en effet des rapports de force et de domination dans le monde du travail. Parfois de manière loufoque, absurde. Chacun pour sauver sa peau est poussé à écraser l'autre dans une sorte de chaîne alimentaire, cruelle et impitoyable. Mais dans le film la pression ne vient pas seulement de l'entreprise, elle vient aussi de la sphère familiale, surtout pour Clémence. La jeune femme a une injonction de réussite, c'est celle sur qui la mère et la sœur comptent, financièrement et psychologiquement. Cette pression joue dans la décision de Clémence. Même si on sent que c'est à son corps défendant, elle accepte de harceler le VRP pour sauver sa peau. Elle est incapable de décevoir les attentes de sa mère. Elle est prise en étau. Henri, lui, résiste en devenant son propre bourreau, refusant de voir qu'il s'accroche à son travail par peur du vide et de la solitude. Pour Clémence et Henri, sous pression, il y a une lutte entre leur être social et leur vérité intime. C'est en acceptant que ces deux parties d'eux-mêmes se rejoignent que Clémence et Henri trouveront la force de tout péter, de tout remettre en question...

Dans le film, vous évoquez le canapé comme une arme de soumission massive. Pourriez-vous nous éclairer ?

Le canapé est cet objet curieux dans lequel on s'enfonce et pour lequel on vit à crédit ! Un objet comme une promesse d'accomplissement social... On nous a vendu l'idée du canapé pour mieux nous assoir devant des images publicitaires, des images qui ont fini par laver le cerveau des gens, de les soumettre en masse. Le monde consomme et ne sait plus pourquoi il tourne... C'est un monde qui se sent vide. On devine qu'à une certaine époque, Henri lui aussi a cru à cette réussite petite bourgeoise et que cela a mal tourné... *Le canapé est une cause majeure de divorce, mademoiselle Alpharo, faites-moi confiance...*

Henri laisse entrevoir une faille et dévoile, au détour d'une phrase, les questions qui vont courir tout au long du film. La pertinence de nos choix et la capacité de les remettre en question, de se cabrer, de refuser de se soumettre !

Pourquoi *L'HOMME DEBOUT* ?

L'HOMME DEBOUT, en majuscule, c'est celui qui justement ne s'assoit pas dans un canapé ! C'est l'Homme au sens large. C'est celui qui a quitté son statut préhistorique, pour devenir un humain debout. C'est une invitation à la mise en mouvement, à la révolte... Mais c'est aussi cette figure de VRP qui veut tenir sur ses pattes jusqu'au bout alors que tout le monde s'est assis sur ses rêves et ses principes. Cet homme debout qui va croiser la route de cette jeune femme, modifier sans l'avoir prémédité son rapport au monde, et permettre à Clémence, après bien des errances, de se reconnecter avec elle-même. C'est l'élément déclencheur, l'idée qui gratte !

Jacques Gamblin joue un VRP en fin de carrière très attaché à son métier, Pourriez-vous nous en parler ?

J'ai rencontré Jacques il y a quelques années à l'occasion d'un festival, il m'a dit faire partie des spectateurs que *Le Bleu des villes* avait marqué, premier film de Brizé dans lequel je jouais le rôle principal et que j'avais co-écrit. Une connivence assez immédiate s'est instaurée entre nous... Mais je n'ai pas pensé à lui tout de suite pour Henri Giffard. Malgré l'immense acteur qu'il est, je le trouvais trop jeune pour le rôle. Je voulais éviter par-dessus tout que la relation entre Clémence et Henri soit sous-tendue d'une ambiguïté, car s'il est question d'un lien, il est évidemment filial. Ce vieux VRP qui a raté son mariage et surtout son existence de père, va progressivement trouver un peu de réparation avec Clémence comme la figure d'une fille qu'il aurait pu avoir... Le film a mis du temps à se monter... Le temps a travaillé pour nous ! Jacques s'est finalement imposé dans mon imaginaire, comme une évidence. Il y a des moments où un rôle et un acteur se rencontrent, ne font plus qu'un, je pense sincèrement que c'est ce qui s'est opéré entre Jacques et Henri Giffard. Une rencontre magnifique.

Zita Hanrot joue cette jeune cheffe d'équipe missionnée pour l'envoyer en retraite anticipée ... Vous nous en dites plus ?

Le challenge pour Zita était de rendre perceptible en permanence la notion de sous-texte, qu'on arrive à ressentir tous les enjeux intérieurs de son personnage, sans les surligner. C'est ce travail d'orfèvre qui rend les situations avec le VRP d'abord comiques puis bouleversantes et progressivement dramatiques. On a le sentiment d'être en permanence dans sa tête, elle





nous émeut car nous la suivons pas à pas, sans jamais la juger. Son personnage a plusieurs lignes narratives, celle de sa sphère familiale dysfonctionnelle et l'être social avec lequel Clémence n'est pas vraiment en phase. Ces différentes zones se contrarient, jusqu'au moment où le personnage trouve enfin le courage d'affronter ses peurs et son histoire. Mon écriture demande aux acteurs sans doute un mélange paradoxal de maîtrise et de lâcher prise pour que tout cela se ressente, sans démonstration... Je travaille beaucoup sur le hors champs. J'ai invité Zita dans mon univers et elle s'y est immédiatement déployée avec une grâce qui m'a impressionnée. Là aussi, une belle rencontre.

Quel est le message que vous voulez faire passer ?

Vous l'aurez compris, je crois à la puissance de la rencontre avec l'autre... Une rencontre peut nous donner le courage de remettre en question nos choix de vie, elle peut nous donner le courage de la révolte... C'est tout le mystère de ce processus que nous observons quand je filme Clémence et Henri. Deux solitudes qui se reconnaissent, s'affrontent, touchent le fond pour enfin s'affranchir de leurs chaînes. Il n'est jamais trop tard pour se poser les bonnes questions ! Prenez les mains que la vie vous tend ! Il n'est jamais trop tard ! J'aimerais que tout cela résonne chez les spectateurs de *L'Homme Debout*...





Biographie

FLORENCE VIGNON

Actrice de formation, Florence Vignon collabore en tant que scénariste sur plusieurs projets avec Stéphane Brizé. Elle tient également le rôle-titre de son premier long métrage *Le Bleu des villes*. Elle a depuis travaillé sur les scénarios de réalisateurs comme Claude Mouriéras, Cyril Mennegun, Levon Minassian, Raphael Jacoulot, Filippo Meneghetti...

Elle obtient le Bayard du meilleur scénario à Namur en 2009 pour *Le Fils de l'épicier* d'Eric Guirado, ainsi que le César de la meilleure adaptation en 2010 pour *Mademoiselle Chambon*, de Stéphane Brizé.

Elle est nommée avec Stéphane Brizé pour le César du meilleur scénario original en 2013 pour *Quelques heures de printemps. Une vie* (d'après Maupassant) qu'elle co-écrit également avec Stéphane Brizé, obtient en 2016 le Prix Louis Delluc et le prix de la critique internationale au festival de Venise. En 2021, *Deux* de Filippo Meneghetti obtient le César du meilleur premier film et le Grand Prix du Jury au festival Premiers Plans d'Angers.

En 2020, elle écrit l'adaptation en trois épisodes du roman *Esprit d'hiver* de Laura Kasischke pour le réalisateur Cyril Mennegun, diffusé sur ARTE fin 2021 et sélectionné dans la catégorie meilleure mini-série au festival de la Rochelle. Cette même année, elle tourne son premier long-métrage, *L'HOMME DEBOUT*, dont elle a adapté le scénario du roman *Ils désertent* de Thierry Beinstingel.

En tant qu'actrice, elle a eu l'occasion de travailler avec les réalisateurs tels que Krzysztof KIESLOWSKI, Claude GORETTA, Thomas LILTI, Stéphane BRIZE...

Fiche Artistique

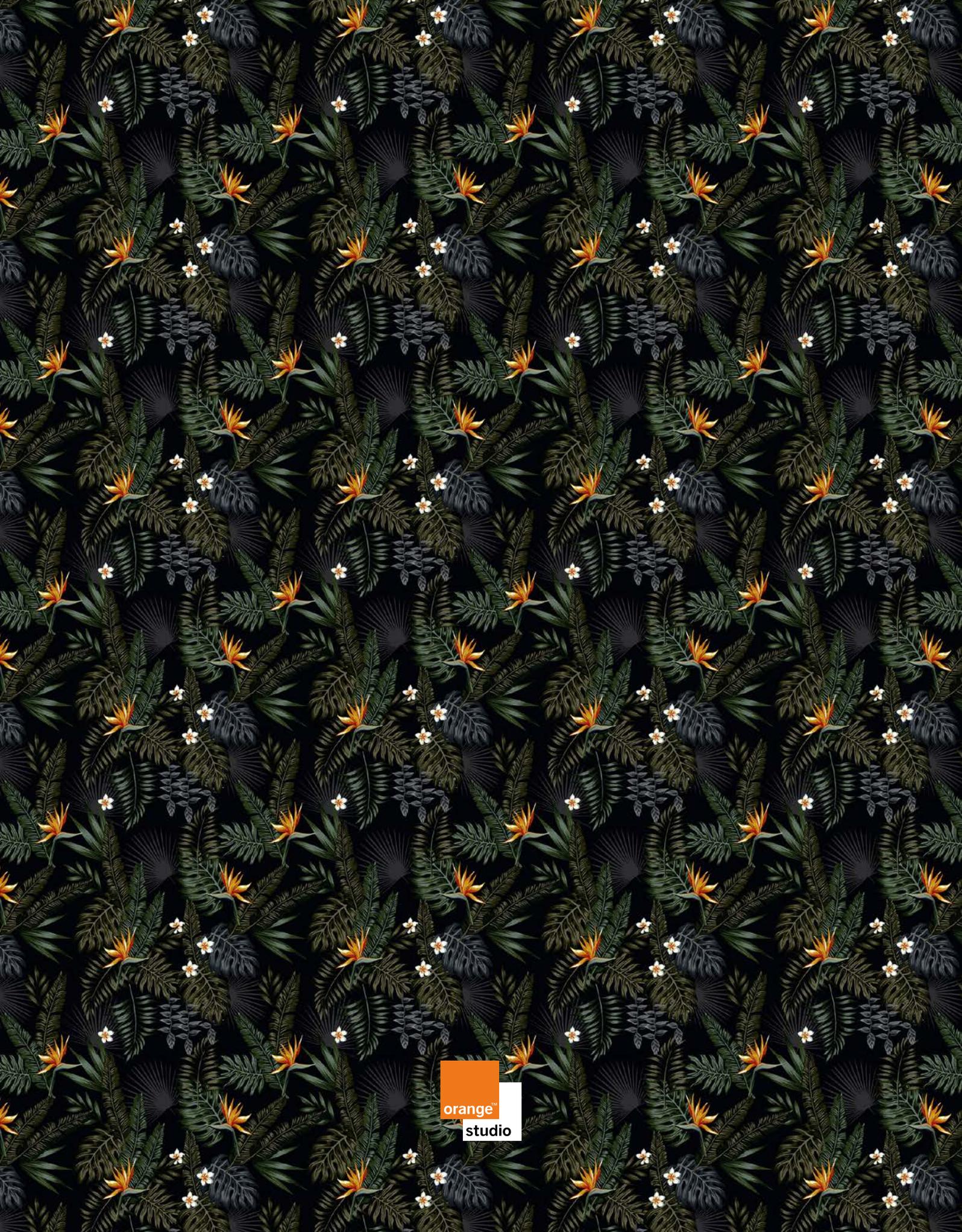
ZITA HANROT	Clémence Alpharo
JACQUES GAMBLIN	Henri Giffard
CEDRIC MOREAU	Claude Marcineau
TATIANA GOUSSEFF	Odile
THOMAS CHABROL	Le grand patron
VINCENT JASPARD	Mathias Vidal
BRUNO ABRAHAM-KREMER	Monsieur Morel
CARIMA AMAROUCHE	Luisa
SAADIA BENTAÏEB	Madame Verdier
GAËL KAMILINDI	Tidiane
FLORENCE VIGNON	Julie
GUILAUME CLERICE	Antoine
BRUNO HENRY	Bakary





Fiche Technique

Photo..... **AURÉLIEN MARRA**
Musique..... **CÔME AGUIAR**
Décors..... **VALÉRIE SARADJIAN**
Son..... **Mathieu DESCAMP, DORIAN RACINE, SAMUEL AÏCHOUN**
Costumes **BETHSABEE DREYFFUS**
Premier assistant **THOMAS COLBAN**
Directrice de production..... **ANNE-CLAIRE CREANCIER**
Monteurs..... **ELIF ULUENGIN, HERVÉ DELUZE**
Casting **PIERRE-FRANÇOIS CREANCIER**
Un film écrit et réalisé par..... **FLORENCE VIGNON**
D'après "Ils desertent" de..... **THIERRY BEINSTINGEL EDITIONS FAYARD**
Produit par..... **MARC-BENOIT CREANCIER ET JULIETTE HAYAT**
Une coproduction **EASY TIGER, ORANGE STUDIO, LES FILMS**
..... **DU PRINTEMPS ET AUVERGNE RHONE-ALPES CINEMA**
Avec la participation de..... **CINE+, LA REGION AUVERGNE**
..... **RHONE-ALPE ET DU CNC**
Avec le soutien de..... **CANAL +, LA PROCIREP, DU DEPARTEMENT**
..... **DE LA CHARENTE MARITIME ET DE LA REGION POITOU CHARENTES**
En association avec **CINEAXE 3, SG IMAGE 2020**
Distribution **ORANGE STUDIO**
Ventes internationales **ORANGE STUDIO**



orange™
studio